

Pauvre Luxembourg ?

Pour bon nombre d'européens, le Grand-Duché est considéré comme un pays de Cocagne où la pauvreté n'existe que peu ou pas. Par conséquent, lorsqu'une institution comme le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg propose une exposition qui permet de prendre la mesure des dimensions que revêt la pauvreté au Luxembourg et dans le monde, cela peut apparaître comme une gageure. Pourtant, le défi est réussi et «Pauvre Luxembourg?» avec sa scénographie interactive et son intitulé sous forme de question ouverte, désire nous ouvrir les yeux sur une réalité méconnue ou volontairement ignorée pour cause de bienséance et nous inciter à la réflexion.

Une chose est sûre, la pauvreté met mal à l'aise. Comme une tare, elle est difficile à avouer et à assumer. Cependant, d'emblée, dans l'exposition, il est demandé au visiteur s'il se sent riche ou pauvre. Pour le musée, c'est donc l'occasion de présenter des critères d'appréciation et de définition de la pauvreté et de nous offrir une vue d'ensemble de cette question complexe.

Si la pauvreté était encore perçue voilà peu comme un état permanent dans les pays du Sud et apparaissait en Europe du Nord comme une épreuve subie après un accident de la vie, depuis la crise économique et financière mondiale, la crainte du déclassement social s'intensifie dans nos

pays «sécurisés». Ce thème d'actualité mérite donc amplement d'être traité jusqu'au 29 avril 2012, dans une grande exposition temporaire qui se décline en cinq étapes: Le Luxembourg aujourd'hui: derrière la façade, la pauvreté; Pauvreté et vie modeste, 1850-1940; Le regard sur la pauvreté: entre accusation et voyeurisme; Réponses à la pauvreté; Positionnement personnel ou en quoi consiste la richesse de ma vie.

Dès l'entrée dans la première salle thématique, lorsque nous est précisé le seuil de risque de pauvreté au Luxembourg qui correspondait en 2009 à 1588,25 euros de revenu mensuel pour une personne seule ou à 3335,33 euros pour un ménage avec deux enfants, nous nous étonnons. En effet, les sommes feraient pâlir d'envie d'autres européens mais méritent d'être considérés au regard du coût de la vie au Luxembourg. Soit, une fois ce seuil de pauvreté chiffré, nous sommes invités à parcourir les allées chichement achalandées d'une épicerie sociale car s'il est entendu qu'à notre époque «consommer fait le bonheur», lorsque cela devient une nécessité pour sa survie, c'est beaucoup moins léger. Nous pénétrons alors dans un vrai monde parallèle fait de logements de fortune aux allures de Favela dénotant largement sous les élégantes moulures de la salle d'exposition. Néanmoins, la réalité est bien là. La pauvreté a un vrai visage, celui des familles monopa-

Charles Bernhoeft



© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Un décryptage de notre perception de la pauvreté

rentales dont le risque de devenir pauvres s'élève à 41,9%, des jeunes en rupture familiale, des seniors ou bien encore celui des personnes incarcérées. Alors rapidement, la façade de la prospérité luxembourgeoise se fissure et nous comprenons ce que veut dire être pauvre dans une société où l'acte consumériste est porté au pinacle.

La seconde étape de l'exposition confronte historiquement le visiteur avec le phénomène de pauvreté et de misère vers 1850 jusqu'à 1940. Là encore, de nombreux documents d'archives, de photographies dont certaines assez idylliques dues à de Charles Bernhoeft, d'objets du quotidien et d'œuvres d'art nous informent avec beaucoup d'empathie, sur la vie des petites gens au Luxembourg. Ces paysans pauvres, ces travailleurs journaliers et ces petits fonctionnaires qui, s'ils ne souffraient pas de la faim, avaient le risque de famine et de pauvreté extrême comme une épée de Damoclès au-dessus de leur tête. Nous découvrons avec surprise qu'il existait dans la ville basse, une activité de survivance bien peu ragoutante, celle de ramasseur de crottes de chien. Les déjections canines étaient collectées puis revendues à des mégisseries pour le tannage des peaux destinées à la fabrication des gants des élégantes par la ganterie Reinhard. Particulièrement axé sur la situation des enfants, ce bloc de l'exposition nous apprend que les petites

«Cosette» étaient légion dans les quartiers modestes du Luxembourg d'autrefois.

Le parcours se poursuit avec le regard des médias sur la pauvreté. Des «explorateurs de la société» viennois qui vers 1900 ont largement documenté les conditions de travail et d'hébergement des quartiers pauvres afin de satisfaire la curiosité malsaine des bourgeois en passant par Jacob A. Rils, le père du reportage social aux Etats-Unis et précurseur du journalisme d'investigation aux projections d'images de la lanterne magique, ces témoignages revêtent souvent un caractère ambivalent entre accusation et voyeurisme.

La pauvreté est un mal contre lequel il est nécessaire de lutter. La 4^{ème} section de l'exposition montre donc les étapes de l'évolution de l'Etat-providence au Luxembourg, celle des nombreuses initiatives privées et publiques en réponse à la misère ainsi que la force d'attraction qu'exerce l'Europe sur les populations les plus pauvres. Afin d'éviter un flux massif de candidats au «Rêve européen», Frontex (Agence européenne pour les frontières extérieures) a été créée en 2004. Elle organise des opérations d'interventions dans la lutte contre la criminalité organisée et l'immigration illégale. D'impressionnantes photographies issues du fonds de cette structure nous dévoilent les ruses désespérées employées par les immigrés tentant d'entrer illégalement sur le territoire.

Enfin, les dernières salles de l'exposition ont pour thème notre positionnement personnel face à la consommation et à la notion bien subjective de richesse. Chez certains, la pauvreté est un vœu pieu, illustré par les modestes possessions composées d'un chapelet, d'une médaille et d'une ceinture d'une religieuse franciscaine. D'autres ont besoin de beaucoup plus: du clinquant, du sonnant et du trébuchant au risque de céder à l'appel des sirènes de la contrefaçon ou encore plus grave, d'être pris dans la spirale des crédits à la consommation et de tomber dans le surendettement. Quant à ceux qui n'ont rien, ni travail, ni domicile, ils sont contraints à la mendicité sous le regard oblique des passants. Alors pourquoi ne pas robotiser cet acte? Le sujet a taraulé l'étudiant en art Kaspar König qui a réalisé pour l'exposition un «robot mendiant» à partir de rebuts informatiques. Lorsque ce cyber mendigot fait la manche dans les centres commerciaux, il n'est pas refoulé et reçoit plus d'oboles qu'un humain. Encore une démonstration que la pauvreté incommode.

Informative, pédagogique, stimulante, l'exposition ne tombe jamais dans le misérabilisme ou le sensationnalisme. L'ambition des conservateurs, Marie-Paule Jungblut et de Caude Mey a été d'abord le sujet dans sa globalité tout en laissant au visiteur la possibilité d'interagir.

Nathalie Becker



© MHVL